

appris cela depuis le commencement du monde : tant qu'ils ont obéi au commandement du Seigneur, ils ont vécu dans le paradis terrestre qui était un lieu de délices, leur désobéissance les en chassa et les jeta dans un état de trouble, de misères et d'angoisses. *Parce que tu as désobéi, dit Dieu à Adam, la terre est maudite, tu n'en tireras chaque jour ta nourriture qu'avec un grand labeur, elle ne produira pour toi que des épines et des charbons* (1). Ce châtement s'exerce encore tous les jours sur les désobéissans : Dieu maudit leurs desseins, rend tous les fruits amers, leur conscience est bourelée par les remords qui prennent leur source dans la résistance de nos esprits, tandis que le repos et la paix sont la suite nécessaire de la soumission.

11. L'obéissance surtout adoucit tellement le passage ordinaire et si terrible de la vie à l'éternité, que la mort est dépouillée de toutes ses horreurs ; c'est pour cela que saint Jean Climaque (2) appelle l'obéissance l'affranchissement des craintes de la mort.

« Ne craignez pas au moment de la mort, enfant de l'obéissance, dit saint Bernard ; voyez les mains de Jésus qui, par obéissance, ont été attachées à la croix, ses pieds percés de clous, son côté ouvert par le fer d'une lance, si votre obéissance est imparfaite à cause de votre faiblesse, la perfection de la sienne vous purifiera (3). Quoi de plus doux ! gravez donc cette vérité dans vos cœurs, enfans de l'obéissance, rejouissez-vous, tressaillez d'allégresse parce que vous n'avez rien à redouter de la mort (4). »

(1) *Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ, spinas et tribulos germinabit tibi. Genes. 3. 17.*

(2) *Gradu 4.*

(3) *Ne timeas, fili obedientiæ, ne timeas intueri manus propter obedientiam cruci affixas; considera pedes expositos fixuris clavorum et latus lancea perforatum: attende quod propter obedientiam mortuus sum.*

(4) *Ponite hæc super corda vestra, filii obedientiæ, gaudete et exultate; surrexit Dominus verè et apparuit Simoni.*

§ II.

Des degrés de l'obéissance.

Saint Ignace dans son excellente lettre sur l'obéissance distingue trois degrés dans cette vertu : le premier d'obéir extérieurement à la chose commandée, le second de se conformer à la volonté du Supérieur, le troisième de sacrifier son jugement à celui du supérieur et pour la chose commandée et pour la manière de la faire (1).

Le premier degré n'est rien par lui-même, si on ne s'élève au second, c'est ce que nous fait comprendre saint Ignace par ces paroles : « je désire que vous soyez bien persuadés de cette vérité et qu'elle soit profondément gravée dans vos esprits, que le degré d'obéissance qui ne se porte que sur l'exécution extérieure de la chose commandée est bien imparfait, et qu'il ne mérite pas le nom de vertu, si on ne s'élève au second degré qui unit la volonté de l'inférieur à celle du supérieur, et qui fait que non-seulement on obéit, mais que l'on obéit de cœur et d'affection, de manière que la volonté du supérieur et de l'inférieur n'en fasse qu'une (2). »

Nous devons conclure de tout cela que celui qui s'arrête au premier degré ne fait pas un acte de vertu, agréable à Dieu et méritoire pour lui ; qu'il n'accomplit pas la promesse qu'il a faite à Dieu par son vœu, puisque l'action qu'il fait n'est par elle-même ni bonne ni vertueuse.

Il faut donc nécessairement nous élever au second degré de l'obéissance : unir notre volonté à celle du supérieur, prendre ses affections, vouloir ce qu'il veut et ne pas vouloir ce qu'il ne veut pas ; n'avoir enfin plus de vo-

(1) *Cap. 1. § 23.*

(2) *In ep. Obed. n. 5.*

lonté. C'est pour cela que saint Jean Climaque appelle l'obéissance *le sépulcre de la volonté* (1).

L'union de la volonté de l'inférieur à celle du supérieur est si nécessaire à l'obéissance que, comme nous l'avons dit, sans cela elle n'est ni agréable à Dieu ni méritoire; il lui manque ce qui en fait tout le prix, c'est-à-dire le cœur. L'homme juste, dit David, *repose son amour dans la loi de Dieu* (2). Saint Ambroise ajoute : « C'est ce qui distingue l'homme juste de la bête; l'homme juste et sage fait ce qu'on lui commande, non par nécessité, mais par sa pure et franche volonté. Tout le mérite vient de la volonté, l'obéissance de nécessité n'est rien; c'est pour cela que l'apôtre dit : » *Si je prêche l'évangile de bon cœur, j'en aurai la récompense; mais si c'est à regret, je m'acquitte seulement de l'emploi qui m'a été confié* (3), je n'ai pas de mérite.

Toute la loi de Dieu ajoute saint Bernard, commence par la volonté et l'amour : *vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur*; car la loi n'est pas observée, si elle n'est pas aimée. *Mon ame a gardé vos préceptes*, dit David, *elle les a aimés d'un amour ardent* (4) et Notre-Seigneur disait si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole (5).

C'est cette franche volonté et cet amour qui allègent le joug de l'obéissance; et qui rendent aisées les choses qui seraient par elles-mêmes difficiles. Celui qui fait de bon

(1) Gradu 4.

(2) In lege Domini voluntas ejus. *Psalm.* 1. 2.

(3) In quo definitio beati viri à pecude discernitur, quia vir sapiens subditus est voluntate, non necessitate : plurimum enim refert, quia in voluntate mercedis est fructus, in necessitate dispensationis obsequium : ita enim docuit Apostolus, si volens hoc ago, mercedem habeo; si invitatus, dispensatio est mihi. *1. Cor.* 9. 17.

(4) Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer. *Psalm.* 118. 167.

(5) Si quis diligit me, sermonem meum servabit. *Joan.* 14. 23.

cœur la chose qui lui est commandée, dit Sénèque, adoucit tout ce qu'il y a de plus amer dans la servitude, c'est-à-dire, de faire ce qu'on ne veut pas faire. Ce n'est pas une peine de faire une chose parce qu'elle est commandée, mais de la faire malgré soi (1).

Pour accomplir son vœu d'obéissance, le religieux renoncera donc à sa volonté, il en fera un généreux sacrifice à Dieu en la soumettant à celle de son supérieur. Souvent on se trompe, comme le remarque saint Ignace (2); il en est qui se soumettent volontiers à leur supérieur, quand il commande des choses au-dessus de la nature et qui vont évidemment à leur avancement et à leur salut; mais ils ont grand peine à obéir quand il est question de leurs exercices de piété, du retranchement de quelques jeûnes, de quelques oraisons, de quelques pénitences. Écoutons ce que dit l'abbé Daniel sur ce sujet dans Cassien. C'est une même désobéissance de s'appliquer au travail ou de se reposer, si on transgresse le commandement du supérieur; il est aussi nuisible à une communauté de veiller que de dormir; de lire ou de se livrer au repos, quand on manque à l'obéissance (3). Saint Ignace nous dit : l'action de Marthe était sainte, la contemplation de Magdeleine était sainte, mais tout cela devait se faire en Béthanie : c'est-à-dire, dans *la maison d'obéissance*. Ce ne sont pas les bonnes actions extérieures, dit saint Bernard, ce n'est pas le repos d'une sainte contemplation, ce ne sont pas les larmes de la pénitence, répandues hors de Bethanie, de la maison

(1) Qui imperia libens excipit, partem acerbissimam servitutis effugit, scilicet, facere quod nolis; non qui jussus aliquid facit, miser est; sed qui invitatus facit. *Epist.* 61.

(2) In epist. cit. obed. n. 6.

(3) Unum sanè et idem inobedientiæ genus est vel propter operationis instantiam, vel propter otii desiderium senioris violare mandatum; tamque dispendiosum est pro somno, quam pro vigilantia monasterii statuta convellere. Tantùm denique est Abbatis transire præceptum ut legas, quantum si contemnas ut dormias. *Collat.* 4. c. 20.

d'obéissance qui sont agréables à celui qui a pratiqué cette vertu à un si haut degré qu'il a mieux aimé perdre la vie que cette vertu, et qui s'est rendu obéissant à son père jusqu'à souffrir la mort (1). Pour ne pas se laisser entraîner par cette tromperie du démon, il faut se rappeler le jeûne des juifs dont parle Isaïe : *vous avez suivi vos caprices dans vos jours de jeûnes* (2); ils ne vous serviront à rien. Souvent le démon se transfigure en ange de lumière, et se sert pour nous séduire du beau prétexte de la dévotion et d'une haute vertu.

Il en est qui, voulant obtenir quelque chose du supérieur, et craignant d'être refusés, s'efforcent, par toutes sortes de petits moyens, de faire plier la volonté du supérieur; c'est évidemment l'effet d'un esprit aveuglé par l'amour de lui-même. « Quiconque, dit saint Bernard, cherche, soit ouvertement, soit clandestinement à porter son Père spirituel à lui commander ce qu'il veut ou ce qu'il désire, se trompe s'il croit être obéissant; il n'obéit pas au supérieur, c'est le supérieur qui obéit (3). »

D'autres, prévoyant que le supérieur leur commandera quelque chose à laquelle ils répugnent, cherchent tous les moyens, emploient tous les artifices pour ne pas obéir; ils se cachent, s'excusent, feignent d'avoir d'autres occupations qui leur empêchent de faire ce qu'on leur commande, ou si ils sont absolument obligés de le faire ce n'est qu'avec peine et comme par force.

(1) Quod nec studium bonæ actionis, nec otium sanctæ contemplationis, nec lacrymæ pœnitentis extra Bethaniam accepta esse potuerunt illi, qui tantam habuit obedientiam, ut vitam quàm ipsam perdere maluerit, factus obediens patri usque ad mortem. *Serm. ad mil. Templi cap. 13.*

(2) In die jejunii vestri invenitur voluntas vostra. *Isai. 58. 3.*

(3) Quisquis vel apertè vel occultè satagit, ut quod habet in voluntate, hoc ei spiritualis Pater injungat, ipse se seducit, si forte sibi quasi de obedientia blandiatur; neque enim in ea re ipse Prælato, sed magis ei Prælato obedit. *Serm. de treb. ord. eccl.*

Evitons tout cela, ruinons notre volonté, présentons-nous devant le Seigneur, et disons lui comme saint Paul, *Seigneur que voulez-vous que je fasse* (1)? Quelle profondeur renfermée dans ce peu de paroles, s'écrie saint Bernard, tout est vie, tout est efficace, tout doit être reçu avec affection et ardeur (2). Mais qu'il est peu de personnes qui portent l'obéissance jusqu'à ce point; qui ne demandent pas ce qu'elles veulent, mais ce que Dieu veut, et qui disent en tout : Seigneur, que voulez-vous que je fasse. Hélas! il n'en est que trop qui imitent l'aveugle de l'évangile à qui Notre-Seigneur dit : que voulez-vous que je vous fasse; le nouvel apôtre répond : Seigneur que me commanderez-vous, que voulez-vous que je fasse (3)? Le pauvre homme était véritablement aveugle, il ne comprenait pas ce que Notre-Seigneur lui disait, ces paroles *que voulez-vous que je vous fasse* ne le firent pas trembler; il ne s'écria point : ah Seigneur, faites vous-même ce que vous voulez! ah! il ne me convient pas de dire ce que je veux; ma volonté ne doit-elle pas être à jamais perdue dans la vôtre (4). Et cependant tel est l'aveuglement et même la perversité de plusieurs Religieux que le supérieur est obligé de leur demander que voulez-vous que je fasse; et ils ne sauraient dire : que voulez-vous que je fasse (5). « Il faut que les supérieurs et les vicaires

(1) Domine, quid me vis facere? *Act. 9. 6.*

(2) O verbum breve? sed plenum, sed vivum, sed efficax, sed dignum omni acceptione? *Serm. 1. in Conv. S. Pauli.*

(3) Heu! plures habemus Evangelici illius cæci, quàm novi Apostoli imitatores, quid vis, ut faciam tibi? *Luc. 18. 41.*

(4) Verè cæcus ille, quia non consideravit, non expavit, non exclamavit, absit hoc, Domine, tu magis dic, quid me facere velis? sic enim decet, sic omnino dignum est, non meam à te, sed à me tuam quæri et fieri voluntatem.

(5) Sic profectò, sic multorum usque pusillanimitas et perversitas exigit ut ab eis quæri oporteat, quid vis ut faciam tibi? non ipsi quærant, Domine, quid me vis facere?

« de Jésus-Christ, considèrent ce que leurs inférieurs
 « veulent qu'ils leur ordonnent, et ceux-ci ne font aucune
 « attention à ce que les supérieurs veulent qu'ils fassent.
 « Leur obéissance n'est pas pleine et entière; ils ne sont
 « pas disposés à faire tout ce qui leur sera commandé,
 « et à imiter celui qui est descendu du ciel sur la terre
 « pour faire, non sa volonté, mais celle de son père (1).
 « C'est pourquoi je prie et conjure ceux qui ont le malheur
 « d'être dans cet état de bien considérer que, quoique
 « l'on ait de la condescendance pour leur faiblesse, ils
 « doivent éprouver de la honte de cet état d'enfance spi-
 « rituelle, et craindre qu'en abusant ainsi de la bonté et
 « de la condescendance du supérieur ils n'amassent sur
 « leur tête un amas de démérites qui les conduisent à la
 « perdition (2). »

Il est bien certain que le Religieux qui a quitté le monde
 n'a eu d'autre intention que de fuir les occasions du pé-
 ché, pour pratiquer la vertu, et travailler en paix à la
 grande affaire de son salut; il est obligé par sa vocation
 de tendre à la perfection, mais il manquera le but s'il est
 attaché à sa volonté propre; la voie la plus sûre est d'y
 renoncer, et de se soumettre à celle du supérieur, si nous
 voulons, dit saint Dorothée, voir opérer dans nos cœurs
 un grand changement, et jouir d'une entière liberté, ap-
 prenons à nous dépouiller de notre volonté propre; alors
 aidés par la grace de Dieu, nous pourrions acquérir tous
 les jours de nouveaux mérites et parvenir peu-à-peu à

(1) Considerare habent ministri et vicarii Christi quid sibi præcipi ve-
 lint, non ipsi considerant quæ voluntas sit præceptoris; non est obedi-
 entia eorum plena, non in omnibus parati sunt obsequi, non per omnia
 sequi proposuerunt eum, qui non suam, sed patris venit facere volun-
 tatem.

(2) Hujusmodi itaque etsi tolerari se videant et condescendi ac morem
 geri infirmitati suæ; proficiant, obsecro, pudeatque semper parvulos in-
 veniri; ne abulentibus patientia et benignitate prælati, fiat tandem mul-
 tudo exhibitæ miserationis, cumulus justæ damnationis.

n'avoir plus d'affection pour les choses du monde, et pos-
 séder le calme de l'esprit. Rien n'est plus utile à l'homme
 que l'abnégation de sa volonté, c'est par ce moyen qu'il
 fait de grands progrès dans la vertu et arrive à la perfec-
 tion. Un voyageur qui prend un petit sentier abrégé de
 beaucoup son chemin et arrive bien plutôt au gîte, celui
 qui renonce à sa volonté arrive bien plutôt à la perfection
 et à la tranquillité immuable de l'ame que celui qui veut
 tenter d'autres voies. Il est facile de le comprendre pour
 ce qui tient au péché. Personne n'ignore que la volonté de
 l'homme est toujours une puissance aveugle, que l'enten-
 dement est souvent obscurci, que le jugement se pas-
 sionne; il faut donc que celui qui veut marcher avec as-
 surance et ne pas tomber dans le précipice du péché suive,
 pour ne pas se tromper la volonté d'un autre. La volonté
 est la cause unique de tous les péchés que nous faisons,
 c'est la source de tous nos désordres; puisqu'il faut la vo-
 lonté, pour pécher, dépouillons-nous donc de la volonté,
 alors nous ne pécherons plus. Maintenant pour ce qui
 tient à la vertu et à la perfection, il suffit de dire que
 la volonté de Dieu étant infiniment sainte, infiniment par-
 faite, elle purifie, sanctifie, perfectionne et déifie la volonté
 du Religieux qui lui est unie.

Le Religieux ne saurait donc suivre un conseil plus sage
 que de se rendre en tout obéissant à Dieu, et ne trouver
 de bonheur qu'à faire la volonté des autres. Un saint Ana-
 chorète recevant la visite de quelques Religieux, mangea
 à une heure à laquelle il n'avait pas l'habitude de manger,
 ces Religieux lui demandèrent s'il en éprouvait de la peine,
 il répondit: je ne m'afflige que quand je suis ma volonté.

Mais il ne faut pas que le Religieux se contente de faire
 la chose commandée, ce n'est que le premier degré de
 l'obéissance; il ne doit pas même s'arrêter au second
 degré, c'est-à-dire, obéir volontiers; il doit s'élever bien
 plus haut, s'il veut arriver au troisième degré, il faut